

LES EVENEMENTS D'INDOCHINE ET DE L'EUROPE DE L'EST

VALEURS COMMUNES ET CRISE DE LA CULTURE

(Causerie au Centre Européen de la Culture)

Genève, 30 mai 1990

TON THAT THIEN

Mesdames, Messieurs,

Je me sens plutôt confus de me trouver devant une audience comme la vôtre. Je n'ai jamais parlé, ou plutôt je n'ai jamais osé parler, devant des philosophes et je n'ai pas choisi l'étude des cultures comme mon domaine de spécialisation.

Cependant, un Asiatique de ma génération ne peut échapper entièrement aux réflexions philosophiques parce que son éducation commençait toujours, dès l'enfance, par des références aux liens étroits entre Ciel, Terre, et Homme. Notre conception de l'intellectuel - homme instruit -, est celle de "sĩ". Cet idéogramme représente le Ciel, la Terre, et le lien entre les deux, l'Homme. (Voir encadré). J'ai appris dès mon enfance que la préoccupation principale d'un homme qui veut être respecté est de devenir un "sĩ", un homme qui a une intelligence profonde des choses du Ciel, de la Terre, et des Hommes, et de leurs relations. C'est donc autour de cette conception de "sĩ" que, bon gré, mal gré, tournaient les réflexions constantes de ceux de ma génération.

Je ne sais si on peut parler de formation de philosophe. Au lycée, j'avais un professeur de philosophie qui nous disait dans sa première leçon que chacun de nous est un philosophe sans le savoir. Si cela est vrai, mes prétentions à la philosophie, ou du moins aux réflexions philosophiques, sont légitimes. Mais je me considère plutôt comme un politologue, peut-être comme un sociologue, qui a choisi l'histoire comme sa "concentration", comme on dirait aujourd'hui, terme auquel je préfère "matière principale", ou "intérêt prédominant".

A cet égard, j'ai non seulement profité de mon éducation de jeunesse, car en Asie, l'histoire a été, et est toujours, considérée comme chose sérieuse; j'ai aussi profité de l'enseignement de mon maître européen, le Professeur Jacques Freymond, qui m'a introduit à la méthodologie historique. Puisque c'est par Mr Freymond que je me trouve devant vous aujourd'hui, vous me permettrez d'évoquer un souvenir personnel qui justifie cette présence.

J'ai fait ma thèse avec Mr Freymond, mais seulement en 1959. Mon premier directeur de thèse était Mr William Rappard. Je suis venu à l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales en 1952, mais les circonstances - la Conférence de Genève sur l'Indochine et ses suites - ne m'ont pas permis de terminer mes études avant de rentrer dans mon pays. Quand je suis revenu en 1959, Mr Freymond avait été nommé directeur de l'Institut en remplacement de Mr Rappard, qui prenait sa retraite.

Je n'avais pas suivi de cours avec Mr Fremond jusqu'alors. Mais en 1954, il m'avait invité à participer à un séminaire spécial avec quelques autres, dont Harish Kapur, qui était d'origine indienne. En rétrospect, je pense que Mr Freymond nous a choisis parce que nous étions des Asiatiques, car la première chose qu'il m'a dite lors de notre premier entretien sous le grand marronnier devant l'entrée de l'Institut était: "Je vais faire de l'Institut un institut vraiment international".

Etant Asiatique, j'étais habitué aux préjugés d'alors, non seulement de l'Europe, mais aussi de l'Asie (et on dirait aujourd'hui, du Tiers monde) selon lesquels quand un Asiatique vient en Europe, c'est pour apprendre. Le rapport n'était pas un rapport d'égalité et de dialogue, élève-maitre et maitre élève, mais seulement d'inégalité, élève-maitre uniquement.

Aujourd'hui, cette conception n'a plus cours, mais c'est pour cette raison que je rappelle l'anecdote, car cette idée de dialogue, vulgarisée, et risquant d'être vulgarisée, à la suite du grand virage de Mikhail Gorbatchev, si elle est considérée comme principe fondamental et salut de l'humanité aujourd'hui, elle ne l'était pas dans les années d'après guerre, Seconde Guerre, et surtout Première Guerre mondiale. Alors, le principe fondamental et salut de l'humanité était celle de confrontation et de Révolution - nationale et mondiale - par le Léninisme - Bolshévisme.

C'est pour dire que l'idée de dialogue - entre peuples, races, cultures, continents - avait déjà résidence à 200 mètres d'ici, à l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, et elle avait été inaugurée il y a 36 ans par Mr Freymond qui, cela n'est sans doute pas un accident, est directeur de ce centre aujourd'hui.

Si j'ai mentionné ce fait, c'est pour expliquer ma présence ici aujourd'hui, mais aussi pour donner une toile de fond à ce que j'ai à dire. Cette idée de dialogue est venue confirmer une conviction que m'a inculquée mon professeur d'anglais en secondaire. Il m'a fait dresser les oreilles un jour quand il m'a raconté une anecdote concernant un concours qu'il avait passé à Paris en 1930 pour une bourse d'Oxford. Quand on lui demandait de parler de Socrates, il a dit que Socrates était "le Confucius de l'Occident". Et voilà l'idée germée en moi que nos philosophes avaient leurs correspondants en Europe, et inversement, et qu'on pourrait se parler et s'entendre. Autrement dit, un dialogue entre cultures est possible. Mais il m'a fallu attendre quinze ans pour voir l'idée se concrétiser à Genève dans ma rencontre avec Mr Freymond.

Voilà un bien long détour pour arriver à l'Indochine et l'Europe de l'Est. Mais ne vous impatientez pas. J'arrive au sujet.

Je pense que nous avons une grosse dette envers Gorbatchev. En effet, quels que soient ses vrais motifs, il a ramené le monde, et surtout les philosophes politiques et sociaux modernes, à une grande vérité que beaucoup avaient entrevue peut-être, mais n'avaient pas osé exprimer parce qu'elle ne semblait pas à la mode, pas "progressiste", comme on a dit au cours des quatre ou cinq dernières décennies.

Cette grande vérité est que l'adoption du Léninisme - Bolshévisme a été une grande erreur. Les Soviétiques ont commencé à l'admettre publiquement, et certains ont même déclaré que c'est une

désastreuse erreur. Gorbachev était l'un d'eux. La plus significative déclaration venant de lui est celle qu'il a faite le 27 avril dernier à Sverdlovsk. "Si nous n'abandonons pas la voie que nous avons poursuivie jusqu'à présent, a-t-il dit, tout ce qui est vivant dans notre société sera détruit. Nous mourrons d'asphyxie". C'était donc une grosse erreur d'avoir choisi la voie de la confrontation et de la révolution au lieu de celle du dialogue et de l'évolution. Entre "révolution" et évolution, il y a un R de trop, et R ici veut dire erreur.

Evidemment, Gorbachev et les autres Soviétiques pensaient surtout à l'économie et à la politique. Mais sur le plan culturel, que peut on dire? Si on se rapporte aux écrits de Lénine, l'idée centrale du Léninisme-Bolshévisme est le rejet de la culture européenne qui avait prévalu jusqu'alors, et l'incitation à accepter une nouvelle culture basée sur l'usage systématique, continue, et impitoyable de la violence dans sa forme la plus extrême, et le refus de toute moralité excepté la moralité communiste, qui consiste à considérer comme bien tout ce qui fait avancer la cause communiste. En d'autres termes, le rejet de plusieurs milliers, ou même dizaines de milliers, d'années, de progrès humain, surtout de progrès culturels. C'est un rejet de l'idée de civilisation.

J'ai été intrigué pendant très longtemps par ce terme "civilisation". On m'a enseigné que "civilisation" vient de "civis", qui veut dire cité. Mais ni "civilisation" ni "civis" ne me disaient grand chose. C'est par Confucius que je suis arrivé à comprendre le sens profond de ces termes, en partant du terme dérivé "civilisé". Le civilisé est l'homme qui a abandonné les pratiques de la jungle pour adopter celles de la cité, qui a rejeté le comportement des créatures qui vivent dans la jungle pour adopter le comportement des créatures qui vivent dans les cités. Et c'est celui qui prend la raison comme guide. C'est une victoire de la raison, ou comme dirait Descartes, du bon sens.

En rejetant le résultat des milliers d'années d'évolution humaine, le Léninisme-Bolshévisme nous a ramenés, ou plutôt a ramené ceux qui pratiquaient ou applaudissaient cette théorie, au stade des bêtes. Les conséquences de cette aberration, nous les connaissons aujourd'hui, car ce sont les plus graves victimes de cette aberration, les Européens de l'Est et surtout les Soviétiques, Gorbachev en tête, qui nous le disent. Et cela fait autorité. Il y a eu aberration, un mot avec deux R: double erreur - rejet de la civilisation et rejet de la raison.

Aujourd'hui, les Russes et les peuples de l'Europe de l'Est paient une lourde rançon pour ce rejet des origines culturelles de l'Occident. Malheureusement pour les peuples d'Indochine, le même sort leur a été réservé au cours des dernières 45 ans, et surtout depuis les derniers 16 ans, parce que le maître des leaders communistes indochinois, Ho Chi Minh, était formé en Union soviétique, à l'école de Lénine et de Staline, et il était un léniniste-bolshévique inconditionnel.

Les Indochinois ont connu aussi l'aberration léniniste-bolshévique, mais malheureusement, les leaders communistes vietnamiens actuels ont refusé, du moins jusqu'à ce jour, d'abandonner la voie qui, selon le grand maître communiste, Gorbachev, est la voie qui mène à la destruction.

Les Indochinois aussi sont en train de payer une très chère rançon parce que leurs dirigeants ont rejeté la culture confucéenne. Je ne parle pas du confucianisme mandarin - confucianisme vulgaire - qui est une distortion, une vulgarisation, ou plutôt une vulgairisation, du confucianisme. Mais tel qu'il a

été exposé par nos grands lettres comme Phan Boi Chau et Phan Chu Trinh, l'enseignement du grand maître est quelque chose de plus noble et de plus fin que cela.

La conception centrale du confucianisme est celle de Nhân, en chinois Jen (Ren en pinyin). Cet idéogramme est la combinaison de deux idées: homme et deux. (voir encadré). J'ai cherché pendant des années, mais je n'ai trouvé aucune traduction exacte de ce terme. On l'a traduit par "humanité", "compassion", "charité", "love", "humaneness", etc... Nhân est la vertu, le principe, qui doit gouverner les relations entre deux être humains, et par extension, entre les hommes, s'ils veulent être vraiment des hommes. Pour comprendre ceci, il faut savoir que dans ses écrits, Confucius contraste constamment le comportement des hommes avec celui des "oiseaux et des animaux". Ceci est capital, car ce que le maître a voulu souligner par là est que les hommes ne doivent pas se comporter comme des "oiseaux et des animaux". Nhân est le comportement entre deux hommes qui ne vivent plus dans la jungle. Ici nous rejoignons la notion de "civilisé", de "civis" de l'Occident. L'homme possédant le Nhân en Orient est l'équivalent de l'homme civilisé de l'Occident.

Une deuxième conception du Confucianisme est moins bien connue encore en Occident. La raison en est qu'elle est formulée dans Đại Học (La Grande Etude: en chinois Ta Hsue), qui est interprété comme un manuel de politique ou d'éthique. Cependant, la grande idée contenue dans Đại Học (Ta Hsue) est celle de chi thiên, (en chinois : Zhi Shan), ce qui veut dire le meilleur, le plus haut degré de perfection. Généralement, on l'applique à la morale, dans le cadre de la conception confucéenne de nécessité d'amélioration morale constante de gouvernants. Mais on peut aussi l'appliquer au domaine intellectuel.

Cette notion s'insère dans la règle de cách vật chí tri (en chinois: Ke wu zhi zhi): analyser les choses pour en connaître les causes les plus profondes, règle capitale qui est l'équivalente de cognoscere rerum causas (la devise de la London School of Economics), et qui est complétée par une deuxième, capitale aussi : en toutes choses, il faut savoir exactement où est le bản (en chinois : ben) et où est le mạt (en chinois : mo), c'est-à-dire où est la racine et où est le sommet, où est le chung (en chinois : zhung), où est le thủy (en chinois : shui), c'est-à-dire: où est le commencement et où est la fin. Savoir par où commencer, faire une analyse rigoureuse, aller jusqu'au bout des choses: tout cela est, à mon avis, la méthode scientifique la plus rigoureuse.

Dans la conception confucéenne, le sage, le quân tử (en chinois : le Kun tzu), a une autre qualité, qui est vitale. Cette qualité est l'objet du deuxième grand livre de Confucius, le Trung Dung (en chinois: Zhung Yung): c'est celle de la juste mesure. Comme nhân (jen), ce terme a été mal traduit. La traduction courante est "justice milieu", ou "golden mean". Mais, en fait, il ne s'agit pas de milieu ici mais de justesse. Trung Dung est la juste mesure: ni trop, ni trop peu; ni pas assez loin, ni trop loin. C'est la raison, le bon sens, à son plus clairvoyant, son plus aigu, son plus fin. Pour cette raison, seul le Kun tzu, dont l'équivalent occidental est l'honnête homme, en est capable, car lui seul peut savoir jusqu'où on doit aller, et où s'arrêter.

Les leaders communistes vietnamiens ont rejeté les conceptions confucéennes pour embrasser le léninisme-bolshévisme, qui est une doctrine prêchant l'extrême en toutes choses, que ce soit en matière de révolution, de violence, de discipline, d'indépendance, ou de justice sociale.

Le rançon de ce rejet des racines culturelles de l'Asie est évidente aujourd'hui. Les reportages sur l'Indochine ont décrit la situation désespérante dans laquelle se trouve les pays de cette région. La description de la situation de ces pays n'entre pas dans le cadre de ma causerie; aussi je n'entrerai dans les détails.

Quoi qu'il en soit, grâce à Gorbachev l'Europe découvre ses deux erreurs désastreuses. Grâce à Gorbachev, il n'est plus "réactionnaire" et "honteux" aujourd'hui pour un intellectuel de penser, et de dire, ou plutôt d'oser dire tout haut, que Lénine et Révolution ne représentent plus nécessairement, pour ne pas dire pas du tout, la voie du salut pour l'humanité. Il faut faire marche arrière après 70 ans d'erreurs léninistes, comme le souligne Anatoly Butenko, un philosophe soviétique, lors d'un colloque à Moscou au début d'avril dernier pour examiner les erreurs de Lénine.

L'Europe de l'Est et l'Indochine sont plongées actuellement dans une crise. Qu'on le veuille ou non, cette crise est une crise culturelle. Elle est la conséquence du rejet de leur origine culturelle.

La grande question maintenant est: comment s'en sortir?

Lors d'un colloque entre Asiatiques à Pénang, en Malaisie, en 1972 sur le progrès, j'ai présenté une idée qui a suscité beaucoup d'intérêt. Je vous la resoumets aujourd'hui. Cette idée est que parfois progrès veut dire marche arrière, en tous cas marche arrière d'abord pour revenir au point où l'erreur fondamentale a été commise, avant de continuer, avant de pouvoir continuer à avancer. Graphiquement nous aurons trois situations, comme l'illustrent les dessins ci-dessous.

Le figure 1 représente la situation dans laquelle se trouvent les pays comme l'Union soviétique. Si on continue dans la voie léniniste, on finira par être asphyxié, comme l'a dit Gorbachev lui-même.

La figure 2 représente la solution de facilité, le refus de faire un gros effort pour remonter la pente rapidement. Mais quand le moment de vérité arrive, l'effort qu'il faudra fournir sera très dur: la pente à grimper sera perpendiculaire; ou bien il faudra marcher longtemps en arrière et perdre beaucoup de temps.

La figure 3 représente la solution préconisée par Gorbachev : faire un gros effort tout de suite, pour remonter la pente plus rapidement, et reprendre le chemin du progrès plus rapidement et avec moins de peine.

Ces illustrations représentent le virage confrontant les gouvernants d'un certain nombre de pays - avec l'Union soviétique en tête -, mais il est certain qu'elles représentent aussi le virage qui s'impose aux intellectuels, en particulier aux intellectuels qui se sont considérés comme "progressistes" et qui, de ce fait, se sont permis de vilipender et de terroriser les intellectuels qui ont essayé de faire entendre leur voix pour plaider en faveur de la civilisation et de la raison.

Je ne sais si un dialogue entre les deux groupes est possible. L'amour propre sera un grand obstacle. L'absence d'intégrité intellectuelle en sera un autre. Mais il est certain que les conditions existent à présent pour permettre un tel dialogue, non seulement à l'échelle européenne, mais aussi à l'échelle mondiale, puisque le grand maître communiste lui-même, Gorbatchev, a permis aux "progressistes" de se renier sans crainte d'être accusés de trahison et de se sentir intellectuellement sous-développés.

Figure 1. Situation actuelle

Figure 2. Situation de facilité

Figure 3. Solution rapide mais momentanément douloureuse

Les idéogrammes "Si" et "Nhan"

Dans l'encadré ci-dessous, dans l'idéogramme "sǐ" (en chinois : shi), le trait supérieur représente le ciel, le trait inférieur représente la terre, et le trait perpendiculaire représente l'homme reliant terre et ciel.

Dans l'idéogramme "nhân" (en chinois: ren) on a deux constituants à gauche, "nhan" (en chinois: ren), qui veut dire homme: et, à droite, "nhị"(en chinois: ehr), qui veut dire deux.